

Persée

<http://www.persee.fr>

Monique DIXSAUT (Dir.), Études sur la République de Platon. 1. De la justice. psychologie et politique. 2. De la science, du bien et des mythes.

Gavray Marc-Antoine

Gavray Marc-Antoine. Monique DIXSAUT (Dir.), Études sur la République de Platon. 1. De la justice. psychologie et politique. 2. De la science, du bien et des mythes. . In: L'antiquité classique, Tome 76, 2007. pp. 393-395.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

signifie que la fin de toute action est d'atteindre son *propre* bonheur, c'est-à-dire que la vertu, dotée de cette fonction, constitue le *moyen* de faire des NGNB des *outils* pour atteindre le bonheur, le seul bien qui soit *autogénéré* (ch. 3, 6, 7 et 9). Par ailleurs, N. Reshotko enrichit ses explications d'exemples tirés de sa vie quotidienne de professeur. Bref, l'auteur propose une interprétation nouvelle de la morale socratique (du moins aussi nouvelle et cohérente que celle de T. Penner), en suivant une présentation ludique, mais dont la terminologie est parfois discutable en raison de son réel manque d'ancrage dans les textes et dont, en tout cas, la pertinence n'est pas toujours manifeste. Index des lieux et index général des noms et notions.

Marc-Antoine GAVRAY

Monique DIXSAUT (Dir.), *Études sur la République de Platon*. 1. *De la justice. Éducation, psychologie et politique*. 2. *De la science, du bien et des mythes*. Paris, Vrin, 2005. 2 vol. 13,5 x 21,5 cm, 360 et 336 p. (TRADITION DE LA PENSÉE CLASSIQUE). Prix : 35 € (le vol.). ISBN 2-7116-1815-3 ; -1816-1.

Ces deux volumes contiennent vingt-neuf études en français, regroupées en fonction des multiples questions que soulève la *République*. Le premier s'ouvre sur des considérations d'ordre général par S. Rosen, qui fournit la ligne directrice de ces *Études* (sans représenter pour autant la tendance globale d'interprétation) : mettre en cause certains travers exégétiques en épinglant des difficultés du texte de Platon souvent passées sous silence (même si le lecteur se demande parfois si Rosen ne cherche pas davantage la provocation que l'interprétation). Bref, ces *Études* visent à opposer aux plis interprétatifs la lettre de la *République*, et il en résulte un ensemble de contributions stimulantes aux perspectives variées (que je ne pourrai broser ici qu'à larges traits). Dans la première partie, « L'Art et la Cité », les contributions insistent sur l'importance pour le philosophe de se réapproprier l'art et la *mimèsis* pour fonder la cité, en usant à bon escient de leur pouvoir éducatif. L. Brisson étudie comment Platon conjugue réflexions éthiques, politiques et ontologiques en vue d'attribuer au philosophe la tâche d'éviter la déchéance de la cité résultant d'un mauvais usage de la poésie ; S. Halliwell se penche sur la possibilité de réconcilier la dualité de la *mimèsis* à l'œuvre dans le livre X ; revenant au livre III, F. Teisserenc examine l'influence de la *mimèsis* sur la formation des caractères et la possibilité de lui restituer sa valeur en la conformant à des modèles convenables préfixés ; A. Brancacci étudie d'une manière neuve la relation intime entre musique et gymnastique, en insistant sur leur rôle conjoint dans la formation et la coordination du *logistikon* et du *thumoeidès* ; E. Moutsopoulos revient sur l'importance de la musique dans la constitution psychologique de l'individu – il faut noter que la fin de son article manque (p. 120 ou davantage ?). La deuxième partie, « Psychologie et Politique », est plus critique, principalement à l'encontre de J. Annas, *An Introduction to Plato's Republic* : contre elle, G. Leroux insiste sur l'union entre tripartition de l'âme et division de la cité, c'est-à-dire sur l'impossibilité qu'il y a à dissocier les perspectives éthiques et politiques dans la *République* ; se concentrant sur les livres VIII et IX, É. Helmer étudie la théorie des constitutions en les comparant à celles du *Politique* et des *Lois*, et en montrant très bien qu'il ne s'agit pas ici de « dresser une classification théorique des régimes et des

hommes », mais de proposer une histoire schématique ordonnée à la norme de l'intelligibilité de l'être ; partant d'un parallèle entre Freud et Platon sur la question de l'*eros* tyran, A. Larivée met en évidence les allusions à Alcibiade dans la *République* et montre que ce dialogue s'adresse à ces jeunes « érotiques » dont il s'agit d'empêcher le naturel philosophe de céder à une aspiration à la tyrannie ; enfin C. Natali pose ces trois questions relatives à l'abolition de l'*oikos* dans la *République* : 1) Platon est-il sérieux ?, 2) pourquoi cette thèse ?, 3) est-il convaincant ? La troisième partie, « La Justice dans la Cité et dans l'Âme », est axée sur les liens entre individu et cité : A. Neschke-Hentschke résume les apports de ses propres travaux sur la question de la justice, principalement sur les rapports entre Platon et Socrate, en les comparant aux commentaires récents de Kersting, de Höffe et de Vegetti ; K. Thein étudie l'imperfection de l'analogie entre justice dans l'âme et justice dans la cité, afin de montrer qu'elle n'en appelle pas à un septième terme que serait la Forme de la justice et à laquelle toutes deux participeraient ; R. Muller se penche davantage sur la justice dans l'âme ; A. Pigler compare les conceptions qu'ont Plotin et Platon de la justice comme harmonie, insistant sur le fait que Plotin distingue clairement entre vertus pratiques et vertus théoriques, alors que Platon oblige le philosophe à redescendre dans la cité après avoir contemplé la vérité : la justice est en effet, chez ce dernier, le bien de l'homme *et* de la cité. Dans la quatrième partie, « Le Problème du bonheur », T. Irwin défend, au moyen des *Magna moralia*, la thèse de Sidgwick d'après laquelle les moralistes anciens n'auraient pas connu « le dualisme de la raison pratique »... mais en l'appliquant à Platon et en montrant qu'il subordonne l'amour du bien à l'amour de soi ; contre cette interprétation eudémoniste, M. Dixsaut propose de lire la *République* comme un éloge de la philosophie : pour le philosophe, le plaisir de penser a plus de valeur que le bonheur, qui n'a lui-même de valeur que pour la vie et ses plaisirs nécessaires. De plus, il n'y a pas de justice sans philosophie, ni dans l'âme, ni dans la cité. Dès lors, le philosophe – le plus juste – est le plus heureux. La première partie du deuxième volume, intitulée « De la Science », s'ouvre sur la contribution de G. Cambiano consacrée à la méthode par hypothèse en *République* II, la présentant comme une « voie de recherche » destinée à résoudre des problèmes, mais dont les résultats dépendent du contexte de départ et des interlocuteurs en présence ; cherchant à déterminer pourquoi Socrate refuse d'analyser plus longuement la dialectique malgré l'insistance de Glaucon, M. Vegetti constate que la seule réponse possible se situe dans la description de son travail propre, la mise au jour des relations entre les Formes à l'intérieur du dialogue lui-même ; G. Casertano propose une lecture transversale du mythe de la Caverne et de la Ligne, qui met en évidence la spécificité de la dialectique – être la seule science à atteindre un *telos*, qui réside dans l'Idée du bien, fin dernière de l'activité politique et philosophique ; K. Thein (*bis*) élabore une distinction intéressante entre Formes de propriétés (les instruments de la connaissance) et Formes de choses (les modèles de production), permettant de répondre à la double question du *comment* et du *pourquoi*, et de penser la dualité du rapport de la Forme aux choses et des Formes au Bien ; s'appuyant sur l'absence de la théorie de la réminiscence dans la *République* et signalant qu'aucun élément n'est incompatible avec celle-ci, C. Kahn défend la cohérence générale de la philosophie de Platon en exposant une méthode d'interprétation globale qui reviendrait à la saisir dans sa totalité, au-delà des limites de telle ou telle formule imposée par un contexte particulier ;

I. Mueller propose quelques remarques sur le sens à donner aux cinq *mathèmata*, insistant sur le manque de témoignages relatifs aux connaissances scientifiques de l'époque, ce qui empêche de saisir la portée des critiques de Platon ; M.I. Santa Cruz établit une comparaison entre la dialectique dans la *République* et la dialectique telle que la conçoit Plotin en *Enn.* I.3, afin de montrer que ce dernier prolonge la réflexion platonicienne dans le sens d'un aboutissement de la dialectique dans la contemplation : une solution inspirée par Platon, mais que celui-ci n'aurait pas autorisée. Dans la deuxième partie, « Du Bien », B. Williams en parle comme d'un bien intrinsèque (emprunt à Korsgaard), en tant qu'il se présente comme un bien auto-explicatif ; T. Penner propose une interprétation surprenante de la Forme du bien, qui en nie l'existence et ramène l'éthique platonicienne à une morale socratique et prudentielle ; discutant les thèses de Kahn, Irwin et Prichard, C. Rowe se demande en quoi les actions « akratiques » (emprunt à Aristote) peuvent-elles en même temps être dirigées vers le bien, sinon à considérer que même quand l'akratique se laisse aller à un penchant, il sait qu'il commet une erreur et témoigne par là de son attraction vers le Bien ; bien qu'elle se soit déjà penchée sur le bien, M. Dixsaut lui adresse trois nouvelles questions : 1) dans quel contexte apparaît cette question ?, 2) que signifie « Idée (*idea*) du bien » (par rapport à *eidos* et *ousia*) ?, 3) en quel sens la dialectique a-t-elle pour *telos* le bien ? Dans la dernière partie, « Du Mythe », J. Howland compare les versions d'Hérodote et de Platon du mythe de Gygès, afin de montrer que sa signification commune réside dans l'incapacité des personnages à user de leur pouvoir interprétatif, caractère essentiel à l'enquête philosophique et qui se révèle dans la narration du *mythos* ; comme la *République*, ces *Études* se concluent sur le mythe d'Er : et G. Ferrari en propose une lecture centrée sur l'absence de choix de vie philosophique et sur la contrainte pour le philosophe de construire sa vie – celle qu'il aura dû choisir, de la même manière qu'il est contraint de redescendre dans la Caverne – en fonction d'une série de choix successifs, car aucune vie n'est *a priori* harmonieuse. S'il n'y a pas d'*index locorum* (ni d'introduction !), ces deux volumes contiennent en revanche des *index nominum*, ainsi qu'une bibliographie substantielle. Il n'empêche : la qualité d'ensemble de ces deux volumes en fait très certainement la plus importante contribution francophone à l'étude globale de la *République*. Marc-Antoine GAVRAY

Tim O'KEEFE, *Epicurus on Freedom*. Cambridge, University Press, 2005. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, X-175 p. Prix : 45 £. ISBN 0-521-84696-X.

La conception épicurienne de la liberté a trop souvent été comprise, estime l'auteur, à la seule lumière du fameux *clinamen*, c'est-à-dire de la déviation des atomes par rapport à leur trajectoire verticale, en un moment absolument indéterminé de leur parcours. Cette déviation est, en effet, présentée par Lucrèce comme une condition nécessaire pour préserver la liberté de l'action animale contre un système atomique qui serait entièrement déterministe. Or, l'auteur défend de manière très convaincante que ce n'est pas pour cette raison qu'Épicure introduisit l'hypothèse du *clinamen*, mais seulement pour expliquer les collisions entre atomes, qui seraient impossibles si leur seul mouvement était une chute verticale. Le matérialisme déterministe de son système physique ne lui semblait pas incompatible avec l'action libre